

L'ÉPOUVANTAIL BIEN UTILE POUR PERPÉTUER.

Alors, parler de « race », danger réel ou épouvantail ? Peut-être y-a-t-il danger de perpétuation, d'essentialisation, de naturalisation dans les esprits moins alertes. Mais la violence première devenue structurelle de notre rapport au monde est bien celle de ceux et celles qui racialisent pour raciser. Si le grand public peut-être choqué de la violence du mot prononcé fièrement par ceux qui se reconnaissent dans le stigmaté partagé, il comprendra tôt ou pas trop tard peut-être, que la lutte pour la dignité précède toujours celle pour la solidarité. Et qu'un jour, les militant-e-s pourront peut-être ranger le concept comme on laisse l'arme que l'on a baptisée au râtelier. C'est là une utopie largement partagée et un horizon possible.



MONDIALISER SOI-MÊME : RACIALISATION OCCIDENTALE ?

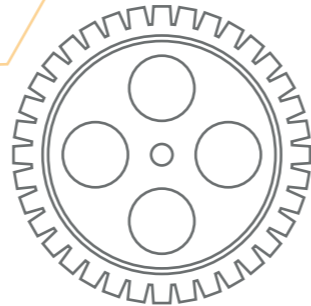
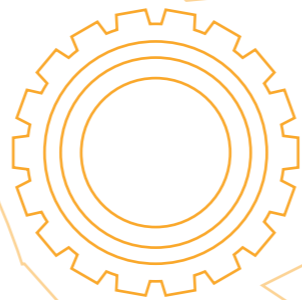
Lors de la conquête des continents africain puis américain, à partir du 15^{ème} siècle, les colons européens dominant et exploitent à leur profit les êtres humains qu'ils rencontrent. Ils s'inquiètent : en ont-ils le droit aux yeux de "Dieu" ? Des ecclésiastiques s'indignent d'un traitement inhumain. A Valladolid, en Espagne, un débat officiel est organisé par l'empereur en 1550. Le but est de statuer sur la manière dont ces populations colonisées seront désormais considérées. La Controverse de Valladolid est l'événement historique qui fonde l'universalisme qui justifie l'impérialisme européen. Là, selon Anibal Quijano, s'officialise « l'idée d'un état originaire de nature dans l'histoire de l'espèce et d'une échelle de développement historique qui va du « primitif » (le plus proche de la « nature », qui inclut bien sûr les « Noirs » avant tout et ensuite les « Indiens »), jusqu'au plus « civilisé » (l'Europe, bien entendu), en passant par l'« Orient » (Inde, Chine) ». « Sur la notion de race s'est fondée l'euro-centrage du pouvoir mondial capitaliste et la distribution mondiale du travail et des échanges qui en découle. (...) Autrement dit, la colonialité s'est constituée dans la matrice de ce pouvoir, capitaliste, colonial/moderne et eurocentré »³. Au milieu du 19^{ème} siècle, avec Gobineau, apparaîtra l'élaboration systématique et théorique de cette association »⁴. Cette colonialité du pouvoir s'est donc étendue aux contrées qu'intégrait le commerce international qui s'étendait selon les principes du capitalisme. Aujourd'hui globalisé, cette colonialité intrinsèque à son développement a colonisé l'ensemble des relations humaines. Voilà comment cette construction mentale idéologique structure en quelques siècles les rapports de pouvoir, la division internationale du travail, la hiérarchisation des cultures, au profit des centres de l'Occident.

L'universalisme impérialiste est donc intrinsèquement conquérant. Alors qu'une recherche sincère de points communs à l'humanité pourrait construire des systèmes collectifs de sécurité humaine et de résilience solidaire, l'universalisme historique européen à surtout prétendu universaliser le même, le soi-même, le moi-même. Sa version cynique était militaire. Sa version paternaliste flattait les gens communs : cela confère et cela conserve un statut de modèle supérieur, à imiter, à rejoindre. Cette vision du monde s'est répandue et a plutôt conduit à la certitude d'un évolutionnisme eurocentré, la théorie du « développement », le darwinisme social et la guerre des civilisations théorisée par les néo-conservateurs.

Cette vision téléologique du monde qui place soi-même comme l'universel à imiter, quelle horreur, non ? L'Autre ne peut-il prétendre à l'égalité que s'il cherche à s'assimiler à ce que je suis ? Faut-il être les mêmes pour être égaux ?

ASSERVIR L'AUTRE PLUTÔT QUE SOI ? LA CHAÎNE DE « LA RACE » !

Dans la colonie anglaise de Virginie d'Amérique, au 17^{ème} siècle, les maîtres des plantations asservissaient des Anglais-e-s né-e-s libres pour 7 ans⁵. Au terme du contrat, ces serviteurs blancs recevaient de la terre, s'ils survivaient aux mauvais traitements. Mais ceux-ci devenaient plus nombreux à réclamer leur dû. Les propriétaires fonciers, Anglais d'Amérique, ont alors encouragé l'asservissement perpétuel des personnes venant d'Afrique et de la Caraïbe pour exploiter les terres accaparées. C'est alors qu'est entré en jeu ce qu'on appellerait plus tard la « race », l'origine marquée par la mélanine. Elle est devenue le mot discriminant qui désignait celui qui pouvait être esclavagisé à vie. L'importation systématique d'esclaves africain-ne-s et caribéen-ne-s devenait une solution légale rentable dès 1661. Politiquement, cela permettait aussi de n'avoir pas à contractualiser davantage avec les esclaves anglais affranchis et d'acheter la paix sociale. Les seuls qui sont devenus riches ? Ceux qui ont poussé le système du travail forcé au maximum. Contre lui, ce n'est que la force de la résistance qui a permis de mettre fin à ces pratiques à certains endroits. Comme à Haïti en 1804, les puissants n'ont pas rendu les clés. La liberté a été arrachée, des exploités tués.

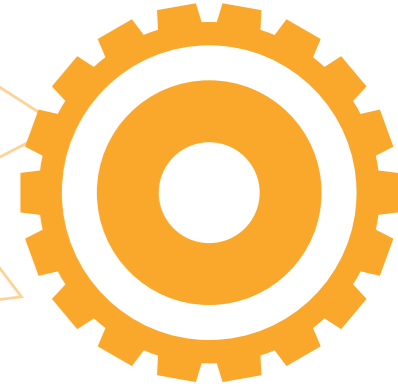


QUAND « LA CULTURE » FAIT LE JOB DE « LA RACE »...

Les discours racistes ont progressivement substitué le concept de « culture » plus audible à celui de « race ». Cette stratégie d'euphémisation table sur une acceptation plus partagée d'une hiérarchie sociale qui serait déterminée par une prétendue supériorité culturelle et morale. Cet avatar raciste fonctionne pourtant de la même manière : essentialiser les traits culturels de personnes, les attribuer « innés et naturels » à une collection d'individus, prétendre à la transmission « génétique » du critère stigmatisant, qui justifierait de leur position subalterne sur l'échelle de la dignité et au final, consacrerait le droit de les dominer. Un exemple d'effet concret ? Avez-vous questionné la facilité avec laquelle l'État belge a organisé l'aide exceptionnelle aux réfugié-e-s ukrainien-ne-s de la guerre ? Nécessaire. Mais pourquoi n'est-il pas aussi « naturel » de l'organiser au bénéfice des réfugié-e-s d'autres provenances qui souffrent la guerre ? La culture, la religion ou la langue sont les variables qui s'ajoutent à la couleur. L'effet est très concret : le double standard, le rejet, la rancune, la haine et son cercle vicieux de la violence.

JE CLASSE, T'ES CLASSÉ.

Bien plus que d'aider à comprendre les classées, l'existence de tout classement dit beaucoup des intentions de ceux qui classent : exclure, discriminer, dominer. Par ici, ça classe énormément. L'héritage du cartésianisme a normalisé en Europe l'idée de la séparation radicale comme déterminante d'un système de pensée civilisationnel⁶. Le sujet surplombe l'objet. On pressent quel rôle la rationalité moderne européenne, hégémonique, a joué dans la « découverte » des « Autres », rejetés dans la deuxième sphère, celle de l'objectivité à étudier, maîtriser et convertir. Ce qui relève selon elle de « la nature », comme le « sexe » ou la « race », y est systématiquement l'objet potentiel d'une domination puisque l'objet naturel doit être dominé par le sujet humain. Si nous voulons sortir du racisme, il s'agit en priorité de sortir de cette colonialité du savoir. Adopter une autre épistémologie plus complexe et riche. Il ne s'agit en rien d'évacuer la science et ses taxonomies pertinentes. Mais de la fonder sur des sources libres et plurielles de connaissance.



VOUS DITES « INTÉRIORISATION » ?

Rosa Parks : « *Enfant, je pensais que l'eau des fontaines pour les Blancs avait meilleur goût que celle des Noirs.* »⁸

LA VIOLENCE, MARQUEUR RACIAL !

« *Les prisons sont pleines d'étrangers !* » La saucisse est vieille comme le monde, comme on dit en jazz, cette musique des Noir-e-s du Sud... « *Barbares* », « *Terroristes* », « *Animaux* ». Pointer la violence des groupes minoritaires permet d'augmenter la répression et l'autoritarisme de l'ordre. Exemple ? Relire le texte de Khedidja Zerouali sur Mediapart Blog⁷. Elsa Dorlin, dans sa petite histoire de la violence⁸ rappelle pourtant bien que les dominant-e-s rendent rarement les clés des prisons et arsenaux : n'y aurait-il que la lutte pour arracher la liberté ?



EN BELGIQUE, LE RACISME, C'EST FINI ?

Bière et speculoos. Mais raciste ? Noooooon, jamais. Depuis 1981, la Belgique a adopté une loi anti-discrimination, ma bonne dame. A priori, rien à dire. Mais en 2024, la résurgence du racisme est patente. Alors où est l'esprit de la loi ? Au-delà du moule et frites, la situation serait plutôt critique: en 2022 la Belgique est pointée par l'ONU pour ce qu'elle ne fournit pas de données⁹. Elle a décidé également de ne pas participer à la Conférence internationale de l'ONU sur le racisme. La Belgique refuse d'y être représentée au prétexte que s'y seraient tenus des « *propos antisémites* ». Le président du parti conservateur n-VA, affirmait que les différentes conférences «ont été détournées par les pays arabes et les ONG d'extrême gauche et ont ainsi dégénéré en un festival de haine contre les Juifs et Israël¹⁰». Les décideur-euse-s conservateurs lui ont emboîté le pas et ont engagé l'État belge dans son boycott.

Mais ne serait-ce pas surtout parce qu'on y parle au départ d'autres codes, d'autres normes sémantiques, d'autres expériences du racisme, bref d'autres épistémès qui critiquent l'universalisme occidentaliste ? En tout cas, il est difficile de changer quelque chose quand on ne participe pas (c'est même un argument récurrent des positions fortes pour affaiblir les voix critiques...) Il est indispensable de rappeler que l'antisémitisme et la racialisation qui le constitue sont des produits racistes européens. La résurgence grave des actes antisémites construits selon des procédés identiques. Loin d'une certaine naïveté douceur cuberdon, lutter contre le racisme, sous toutes ses formes, c'est un combat rude.

LA FAILLITE MORALE DU PROJET OCCIDENT ?

On peut trouver ici le début d'une explication de ce besoin d'appartenance que, peut-être, la race peut représenter :

« Ce sont les nouvelles formes de colonisation culturelle. N'oublions pas que « *les peuples qui aliènent leur tradition, et qui par une manie imitative, par violence sous forme de pressions, par une négligence impardonnable ou apathie, tolèrent qu'on leur arrache leur âme, perdent, avec leur identité spirituelle, leur consistance morale et, enfin, leur indépendance idéologique, économique et politique* ». Un moyen efficace de liquéfier la conscience historique, la pensée critique, la lutte pour la justice ainsi que les voies d'intégration consiste à vider de sens ou à instrumentaliser les mots importants. Que signifient aujourd'hui des termes comme démocratie, liberté, justice, unité ? Ils ont été dénaturés et déformés pour être utilisés comme des instruments de domination, comme des titres privés de contenu pouvant servir à justifier n'importe quelle action. »

L'auteur est-il un allié « *wokiste* » des Indigènes de la République ou un « *islamo-gauchiste* » différentialiste ? Non, il s'agit du Pape François (1, Fratelli Tutti, 2020, verset 14).

RACIALISER LES PALESTINIEN·NE-S X BLANCHITÉ ISRAËLIENNE = GUERRE RACIALE ?

Quand la domination par l'État d'Israël sur les populations palestiniennes des territoires occupés est analysée comme une politique d'apartheid, on aurait apprécié que l'information commerciale y fasse plus droit. Cette analyse est validée par de très sérieux rapports, plutôt prudents, qui ont pris le temps avant d'utiliser ce concept fort. L'apartheid est « *un régime institutionnalisé d'oppression systématique et de domination d'un groupe racial sur tout autre groupe racial* »¹¹. L'apartheid est un crime selon le droit international.

Quand la blanchité des décideurs israéliens est normalisée dans l'opinion publique européenne¹², tandis qu'elle exerce une violence systémique et constante sur les victimes d'une occupation et d'une colonisation illégales, c'est qu'elle est l'ingrédient principal de l'identification qui permet la compassion et la confiance jusqu'à l'aveuglement. Nous, Européen·ne·s, serions donc plus enclins à entrer en solidarité avec ceux que nous percevons comme Blancs occidentaux, démocrates et civilisés. Face à des personnes qui apparaissent construits en creux négatif dans nos imaginaires et nos rapports au monde. Transmis et amplifiés de génération en génération, voilà la base du mépris qui prépare la légitimité du meurtre...

Dans ce cercle vicieux qui polarise jusqu'à la haine, les racismes, l'antisémitisme et le racisme anti-Arabes et anti-Musulman·e·s, l'assassinat banalisé et le terrorisme sont les monstres renforcés par la domination, qui a besoin de la racialisation pour se légitimer. Dans ce cercle vicieux, la déshumanisation a produit ses effets polarisants et la guerre est le résultat. Partant, le « *Barbare* » peut être tué. Le « *Civilisé* » peut être assassiné. Et comme un miroir, la déshumanisation fonctionne aussi dans la radicalisation vers l'extrême du contradictoire. Toustes « *des animaux* » pour l'adversaire, l'ennemi. La « *race* » polarise donc, crée la rupture, creuse la tranchée, éteint l'humanité commune. Les victimes palestiniennes et israéliennes sont aussi le macabre résultat de cette logique mortifère transplantée en terre orientale par une pensée impérialiste de nature toute européenne.

Anibal Quijano a étudié ce transfert de système conceptuel du dominant vers son ancien dominé qui a hérité de la place vacante. Les communicants favorables à un camp connaissent les outils qui font propagande. Ça n'a pas toujours été comme ça : il existait auparavant une solidarité dans les mouvements antiracistes. Cette communauté de lutte se fracture surtout depuis 1967. La paix passera par une approche déracialisée de nos connaissances, imaginaires et réflexions. Extirper de nos schémas mentaux les structures raciales qui commettent le crime de nous faire voir la réalité par le bout de la lorgnette qui nous ressemble le plus...

LA « RACE », PUDEUR ICI, FIERTÉ LÀ-BAS ?

Sur les continents des Amériques, les théories critiques de la race circulent de façon plus courante, moins pudiquement que par ici. Le mouvement pour les Droits civiques, par exemple, luttait contre la ségrégation raciale en utilisant le concept de « *race* ». Là-bas, l'affirmation de son identité raciale, construite au départ de son phénotype avec l'intention de retourner le stigmate est plus répandue dans la stratégie d'émancipation des personnes racisées. Leur contenu critique gêne fort les Européen·ne·s qui demeurent très attaché·e·s à l'idée d'une supériorité morale qui repose sur les philosophies libérales universalistes des Lumières et le contrat social qui affirme la théorie de l'égalité en dépit de la persistance du racisme. Ainsi par exemple, Jean Genet, cet écrivain libertaire français, blanc, aura-t-il saisi très tôt dans ses voyages cette proximité avec la race et la fierté d'y appartenir. Cela l'a conduit à dénoncer toutes les formes de domination au départ de son amitié avec les Black Panthers. Il a ramené cette expérience vers les contrées francophones. Lire par exemple son positionnement à travers cet engagement à défendre le cofondateur des Black Panthers « *Here and Now For Bobby Seale* »¹³.